# Le Sujet, une pulsation

Monique Lévesque
M. Ps ; D.E.A. psychopathologie clinique et psychanalyse

Je tenterai trois axes de décodage :

- les acceptions courantes pour nommer l'être humain alors que la spécificité du terme « sujet » a été introduite par Lacan en 1960 ;
- les conditions de son existence dans l'acception psychanalytique ;
- les facilitations et embûches dans le parcours d'un sujet.

**Acceptions courantes**.

L'être humain: l'individu, le travailleur, la personne, l'employé, le bénéficiaire, le client, le prestataire, le patient, le malade, le prolétaire… le consommateur.

À noter que le terme d'individu affirme que la personne en question est indivisible, car le *in*- latin, ici, est privatif.

Y a-t-il des conditions préalables à l'apparition d'un sujet (dans son sens psychanalytique post lacanien) ?

Si Freud parlait de l'assèchement des terres du Zuiderzee – la cure, nous supposons que soient nécessaires :

- une dénarcissisation de l'image moïque et une chute de l'unité imaginaire (la globalité, la totalité holistique) ;
- l'accès à l'incidence de l'historicité et de ce fait, à la mémoire ;
- l'accès à la métaphoricité ainsi qu'à une polysémie langagière ;
- un processus de déconstruction des positivités sociétales et subjectives.

La dessiccation du Moi, la chute de l'image, le désenclavement des instances psychiques, l'assouplissement des circuits pulsionnels par le biais de la matérialité du langage, le consentement à la répétition et à son effet de vacillation du référent temporel, tous ces éléments concourront à un processus de subjectivation singularisée.

La saisie de l'historicité comme nerf de la structuralité psychique permettra, par le constat de ces strates, de supposer la possibilité de transiter de l'une à l'autre.

Une fois ce processus enclenché, la mobilité, l'interrogation, l'incertitude chacune de ces composantes aura capacité d'ouvrir des brèches dans certains a priori précédemment évalués ou jugés comme inamovibles et inéluctables.

Ce qui fait que, pour la théorie analytique, le sujet est d'emblée non seulement constitué de strates, mais aussi considéré comme divisé ! Il y a déjà dans le Trésor de la langue un insu analytique celé dans le terme usuel « quelqu'UN », i.e. celui qui n'est que partiellement unitaire…

Ne jamais oublier que la division du sujet est issue du fait qu'il parle, l'écart qu'il y a entre un dit qui tente de le représenter, et l'échec encouru, du fait que cette représentation ne se révèlera que partielle et insatisfaisante. Parler est en soi une pulsation, un battement, un rythme. L'acte poétique par exemple donne accès au dissemblable, au dissymétrique et à la dissonance… ce qui a pouvoir de nous rendre sensible à l'écart entre le dit et le dire.

Alors qu'au cœur de notre quotidien, il y a un sempiternel présupposé de coïncidence entre ce qui est nommé (positivation) et une correspondance imaginaire totalisante, c'est un parcours que le plus souvent l'on accrédite d'avoir capacité de se fermer sur une absolue certitude moïque. Marcuse déjà en 1968 parlait de « l'Univers du discours clos… » !

Ou bien pour le dire autrement, ce serait le blablabla de la « force du Moi», quelque chose similaire à une haute dose de méconnaissance et d'aveuglement greffés à un totalitarisme soft.

Comme dirait aussi Bernard Émond : « Il y a trop d'images… »[1]. Pour ma part, je dirais : « il y a trop d'avidité totalisante…! »

**Conditions de l'existence du sujet / un processus analytique.**

Alors que, si l'on s'aventure avec enthousiasme et témérité dans le champ de la pratique analytique, nous sommes confrontés d'emblée à cette formule inaltérable de Lacan : « Le signifiant c'est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant. »[2]

**SIGNIFIANT**

Qu'est-ce qu'un signifiant : une **matérialité** langagière insécable discrète et arrimée à des inscriptions inconscientes.

Cette **matérialité sonore ou autre aura capacité de re-présenter** le sujet, le présenter une seconde fois (la première fois est élidée, car cela aura été l'instauration du trait unaire $S_1$) tout autant que d'être ce qui lui permet d'être représenté – tel un représentant de commerce.

**POUR**

Ce ***pour*** est d'une importance cruciale : il initie un mouvement et il amorce une adresse. Cette dernière suppose une extimité au sujet, un lieu hétérogène, une attraction qui propulsera le sujet dans une quête sans terme… celle du désir !

**UN AUTRE SIGNIFIANT**

Le renvoi à un autre signifiant, de signifiant en signifiant, évide le sujet du confinement moïque et illustre sa radicalité structurale de subordination au langage. « Le sujet naît en tant qu'au champ de l'Autre surgit le signifiant. »[3]
Il rend manifeste son statut ontique, celui d'un sujet barré, qui est celui d'être en perpétuelle mobilité sans possibilité d'arrêt dans

1. ÉMOND, B. *Il y a trop d'images. Textes épars 1993-2010*, Montréal, Lux Éditeur, 2011.
2. LACAN, J. *Écrits*, Paris, Éditions du Seuil, 1966, p. 819.
3. LACAN, J. *Séminaire XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, 1964, p. 181.

> sa course frénétique, tout autant que sa carence d'être en inadéquation avec l'objet de son dit.

D'une certaine manière, l'on pourrait presque affirmer que le sujet ressemble à une balle qui est propulsée d'obstacle en obstacle et qui ne cesse de rebondir à chaque phase de ce qu'elle percute…

**Vacillation subjective.**

Lacan formule ce qu'il peut en être de la vacillation subjective :

> « L'inconscient… c'est ce qui s'ouvre et ce qui se ferme, c'est que son essence est de marquer ce temps par quoi, de naître avec le signifiant, le sujet naît divisé. Le sujet, c'est ce surgissement qui, juste avant, comme sujet, n'était rien, mais qui, à peine apparu, se fige en signifiant. »[4]

Ce dont il est ici question, c'est le sujet de l'Inconscient. Nasio quant à lui dans son récent ouvrage, *L'Inconscient , c'est la répétition !*, nous dit ceci : « […] l'écart entre ce que nous étions avant l'événement répétitif et ce que nous sommes devenus après, cet écart s'appelle le sujet […] »[5]

Cette vacillation, cet écart, cet effet de sujet ne se produit que lorsqu'apparaît un signifiant particulièrement représentatif du parcours inconscient de celui qui profère des paroles, par exemple lors d'un *lapsus linguae*, lors d'un mot d'esprit ou encore lors de la nomination d'un matériau inconscient qui est momentanément convoqué par l'évocation signifiante qui lui est rattachée.

C'est donc pour cela que parler fait du bien, soulage, évacue une tension psychique intense et/ou refoulée. C'est aussi pourquoi l'intensité de malaise ou de symptômes s'allège, s'atténue ou parfois même disparaît !

4. *Ibid.*
5. *NASIO*, J.-D. *L'inconscient, c'est la répétition !*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2012, p. 93.

***FACILITATIONS***

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Inconscient | langage | sujet | vacillation |
| *A priori* | ↓ | ↓ | ↓ | ↓ |
| | vie psychique | structure | divisé | effet du parler |

***EMBÛCHES***

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | déni réductionniste | mutisme | moi fort | statut quo |
| | ↓ | ↓ | ↓ | ↓ |
| | biologisant | pulsion de mort | aliénation | inertie |
| *A priori* | ↓ | ↓ | ↓ | ↓ |
| | le gène de… | paralysie | grégarité | mort |

Mais que se passera-t-il donc, si le sujet est emmuré dans le silence, dans l'interdit de parole, contraint par la censure ou encore lorsque l'accès à la pensée et à des textes fondamentaux sont proscrits et/ou mis à l'index ? – cf. le dernier livre d'André Lussier, *Un psychanalyste dans le siècle*[6].
Sans prise de parole, sans la parole qui nous happe, qui pulse à travers nous, il n'y a pas de subjectivation possible ! Que de la grégarité !

*Pour la possibilité de vacillation subjective, l'a priori* incontournable est le suivant : il y a de l'INCONSCIENT !

La langue porte, transporte… les inscriptions inconscientes de tout sujet ; ne pas pouvoir parler est, et sera, toujours mortifère.

La censure, le pouvoir idéologique, la violence de tout discours clos ainsi que la perversion du discours, chacun de ces éléments contribuera à la mortification d'un sujet, comme de tout sujet.

Si le sujet se voit muselé, incarcéré au propre comme au figuré, contraint à la soumission, s'il y a démantèlement de ces référents

6. LUSSIER, A. *Un psychanalyste dans son siècle*, Montréal, Del Busso Éditeur, 2012.

tutélaires ou ancestraux, s'il y a **interdiction de parler sa langue maternelle**, tout cela constitue des assassinats d'âme, pour reprendre une expression « schreberienne ».
Sans oublier que la langue d'un peuple traduit la sédimentation de sa culture.

La possibilité de vacillation du sujet suppose qu'il y ait des parlêtres, une antécédence, de l'inscription consignée et mémorisée ainsi qu'une disponibilité à un décryptage incessant – cf. la conférence de Maryse Barbance.

Cela suppose qu'il y ait aussi accueil dans une écoute véritable, celle de l'Autre, qu'il y ait déploiement d'un processus temporel qui autorise le dire, qu'il y ait une attente, une disponibilité à l'émergence d'altérité, qu'il y ait une quête , une mobilisation, la prise d'un risque face à l'inconnu, vers de l'ailleurs, et finalement, cela supposera aussi un déliement, un désencombrement, un détachement, une déconstruction des rengaines idéologiques saturées de grégarité, de conformité et de culture de la crainte ou de la peur, laquelle peut se transformer en agressivité légitimée – cf. les documentaires de Simon Gaudreau.

La vacillation d'un sujet constituera aussi précisément ce qui nous touchera, ce qui nous interpellera dans une œuvre d'art, picturale, poétique, cinématographique, littéraire ou musicale. L'artiste serait le sujet qui prend le risque de nous rendre sensible et témoin de ce qu'il peut en être du surgissement des signifiants qu'il porte à son insu et particulièrement de leurs effets interlocutoires…

Alors que, dans une cure, la succession d'incessantes vacillations véhiculées par le défilé des signifiants, qui d'abord s'avèreront subliminaux et évanescents, puis, par la suite, peu à peu ceux-ci acquerront capacité de faire surgir un signifiant privilégié, ayant pouvoir d'ébranler, de faire vaciller ce qui précédemment s'était constitué comme image moïque… il y a alors l'espace d'un instant ouverture puis fermeture, moment rare, mais combien déterminant pour la suite des choses…

Lorsqu'il y a impossibilité de se mouvoir au cœur d'une scansion signifiante (vacillation subjective), cet état de fait aménagera imperceptiblement, inéluctablement une éviction, une abrasion ou encore une anesthésie du sujet.

S'il y a nécessité de vacillation signifiante pour l'apparition d'une subjectivation, parfois d'autres modalités de pulsation temporelle tenteront de suppléer à certains effets de sidération. Ce qui équivaudrait d'une certaine façon à valider l'incontournable nécessité de celle-ci dans l'existence humaine !

Par exemple, la prise de toxique, telle que alcool, drogue ou médicament peuvent s'avérer une tentative plus ou moins consciente d'échapper à une incarcération psychique ou à des stigmates de trauma internalisé de longue date.

Y échapper momentanément nourrit une sensation de mise en suspens, d'une halte même transitoire, d'un gain de répit ou encore d'une esquive à tenter de répéter, le plus souvent possible…

Là où, la vacillation subjective est empêchée, les effets délétères d'une stagnation moïque, tel que ceux du désaveu, du déni et/ou de destitution subjective pourront prendre figure, soit de sidération, de déréliction, d'addiction ou encore de détresse suicidaire.

Les événements à connotation pathologique ne s'instaureront jamais dans un court terme, mais bien par le biais d'un processus mortifère lentement instauré et maintenu, qui se fomentera à petit feu, avant qu'à son terme, il n'éclate au grand jour !

Une pulsation temporelle, cette vacillation au sein d'un parcours signifiant, témoignera toujours, de par son effet même, de la présence d'un sujet !

Tambour, le 4 mai 2013